

LIVRES, compte rendu critique. Otto Klemperer (Editions Notes de nuit, la beauté du geste).

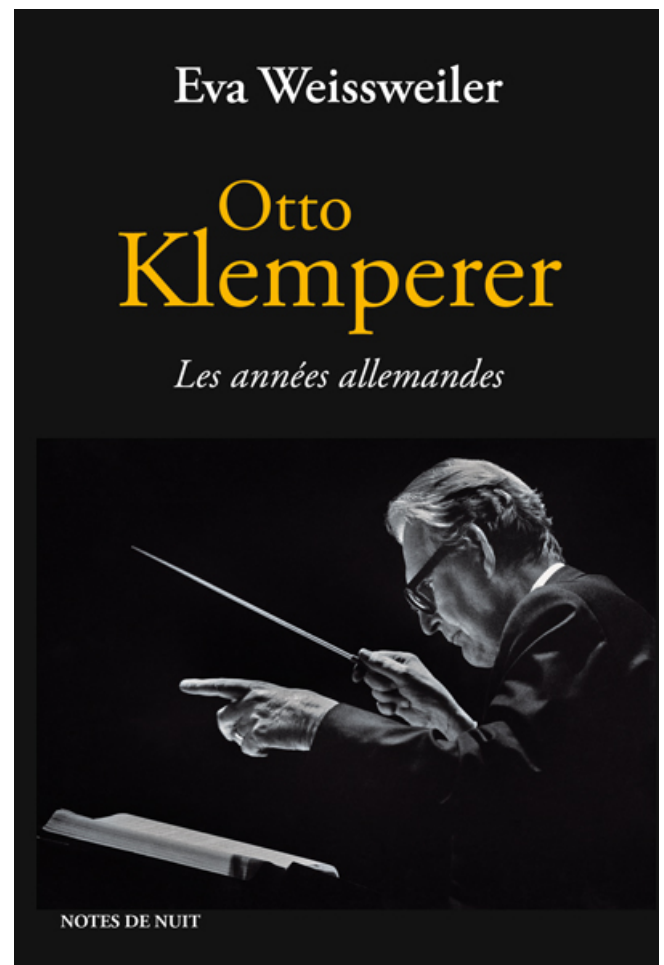


LIVRES, compte rendu critique. Otto Klemperer (Editions Notes de nuit, la beauté du geste). Paru originellement en allemand en 2010 à Cologne, cette biographie très détaillée et complète sur le plan de la mise en contexte (artistique, sociale, politique...) s'affirme comme le document le plus complet sur la vie du chef **Otto Klemperer (1885-1973)** à ce jour. On doit à l'auteure une biographie déjà remarquée, dédiée à Friedelind Wagner, la petite fille (lumineuse) de Wagner. L'introduction précise tous les apports du texte, tous les manques qu'il répare, les compléments inédits méconnus pourtant jusque là, les contre vérités qu'il identifie et écarte. **L'étude se focalise sur les années allemandes d'Otto Klemperer**, génie de la baguette, compositeur lui-même (ce qui lui permettait de « comprendre » mieux que quiconque les partitions qu'il est invité à créer), mais qui sur le plan humain est terriblement affecté par un désordre psychique qui le rend souvent insupportable.

Otto Klemperer en Allemagne

Chef charismatique au goût contemporain

Chacun peut se faire une idée très précise des éléments qui ont conditionné à la fois l'activité artistique du chef, et surtout sa personnalité déroutante, d'une humeur inqualifiable, reconnectée ici avec la réalité de sa santé mentale : celle, finalement pathétique, d'un maniaco dépressif aux crises aussi violentes que son activité artistique exigeait de sa personne. Dès ses premiers engagements, les phases se répètent : périodes de suractivité à la limite du burning out, puis effondrement physique et psychique où le repos s'impose (de fait, Otto Klemperer peut disposer des conseils de son cousin et médecin de Berlin, Georg, un proche qui le suit toute sa vie... préconisant pause silencieuse pour se régénérer). Même aux USA pendant la guerre en 1949, il sera hospitalisé, diagnostiqué « fou », interné, ce qui lui coûtera son poste de directeur du Los Angeles Philharmonic. Mais toujours le titan se relève, – alors grâce à sa maîtresse Maria Schacko, épouse du chef spécialiste de Weill, Maurice Abravanel – Maria, était la fille de la célèbre cantatrice Hedwig Schacko, laquelle aurait été la maîtresse de ... Mahler !



Filiation et parallèle saisissant s'il en fût – car Klemperer s'est toujours considéré comme le fils spirituel de Gustav. Soutien des années de galère aux USA, Maria croyant en ses capacités de rémission, l'accompagne et réussit par amour à le « ressusciter » : le témoignage de cette femme admirable est retranscrit. Il illumine l'une des périodes les plus sombres de sa vie, – son enfer américain, quand tout le monde (Toscanini et Walter, entre autres) le disaient « fini ». Les rapports de Klemperer à son identité juive, comme les épisodes évoquant son activité de compositeur (essentielle à ses yeux – moins pour ses contemporains souvent décontenancés) comme le soulignent les pages relatant la création des lieder ou sa Messe, sont des éléments également majeurs du texte.

A Hambourg, Strasbourg (alors allemande), Cologne, Wiesbaden, à Vienne (sur les traces de son idôle, Gustav Mahler), surtout Berlin à la tête de l'Opéra Kroll, -scène parmi les plus expérimentales et innovatrices de l'époque (1927-1933), c'est à dire juste avant le nazisme, se précise une idée de modernité pour l'opéra et la musique symphonique, inscrite dans l'urgence de l'instant et de la spiritualité qui rétablit aussi le lien entre musique et peuple, participant à l'éducation et donc à la pacification sociale. Ce projet artistique et citoyen, courageux à son époque, est d'autant plus passionnant à lire à la nôtre, où le vivre ensemble affronte la pression des communautarismes.

De son temps, Otto Klemperer plus animé par des questions artistiques que sociétales, milite pour sa propre vision esthétique, – non sans une autorité doctrinale, réussissant comme chef, des lectures unanimement admirées qui s'appuient aussi sur la coopération choisie de grands metteurs en scène : Fidelio, Così, surtout Le Vaisseau fantôme (version plus « dure », âpre de 1843, créée au Kroll, 1929). Mais sa connaissance intime des oeuvres, le rapproche des écritures contemporaines et pour ses confrères comme ses publics, Klemperer est surtout un chef doué pour les créations : La Ville Morte de Korngold (avec sa future femme Johanna Geisler, ainsi créatrice du rôle hallucinant de Marietta, sirène

provoquant le héros Paul endeuillé), Le Nain de Zemlinsky, Palestrina de Pfitzner, Cardillac de Hindemith, Oedipus Rex de Stravinsky, Erwartung de Schoenberg... sont autant de créations qu'il a assuré et assumé, soit quelques accomplissements à placer au nombre de ses réussites mémorables.



GUERRES D'EGOS... A travers l'évocation du contexte, se révèlent souvent les affrontements de narcissismes inquiets et jaloux où chacun affirme avec passion et souvent susceptibilité la défense de ses propres œuvres ; ainsi sont

réévaluées les relations de Klemperer avec Pfitzner (son professeur), avec Busoni, et en particulier le déjà cité Mahler et son héritage comme chef d'orchestre (à Vienne)... et comme compositeur (une double activité que Klemperer partage avec l'auteur du Chant de la Terre) ; les nombreuses séquences mettant en lumière les témoignages des contemporains sur l'art de la direction incarnée par Klemperer, sont passionnantes, tous relatent une énergie palpitante, – meilleure emblème de cette « nouvelle objectivité », à la fois tendue, claire qui écarte toute sentimentalité au profit de l'expressivité. En cela, Klemperer se démarque totalement de ses confrères chefs d'orchestre : Furtwängler (passéiste et admirateur des grands auteurs germaniques décédés), Bruno Walter (trop sentimental et un vrai rival dans la gestion de l'héritage mahlerien), le bavaois Knappertsbuch aussi (résolument orienté Beethoven et Wagner)... L'acuité expressive, « droite », précise ; l'architecture, la gradation dramatique, l'éclat de la structure... sont autant de qualités exceptionnelles qui distinguent aujourd'hui le maestro, capable de pousser des cris injurieux, de vociférer quitte à se décrédibiliser, face à ses musiciens (en particulier lors d'une tournée en Russie en 1927). Très grand, le regard acéré, les sourcils épais et ténébreux, Klemperer avait tout du guide charismatique et

spectaculaire : un guide, un barde, ou un illuminé... En 1933, il est l'un des premiers à quitter l'Allemagne nazie, prévoyant la barbarie antisémite et sectaire à venir.



APRES L'ALLEMAGNE... Il s'exile aux USA, à partir de juin 1935, devenant le directeur du Philharmonique de Los Angeles (jusqu'en 1939)... En 1952, il signe son contrat d'enregistrement

avec EMI, dirigeant alors les orchestres fondés par l'ingénieur et producteur maison, Walter Legge, LPO (London Philharmonic Orchestra), puis en 1964, le New Philharmonia Orchestra : c'est pour Klemperer une nouvelle vie, un regain de vitalité analytique et expressive dont rend compte aujourd'hui le disque. C'est dernière période, américaine puis entre Londres et Zurich (où il meurt en juillet 1973), n'est pas développée dans le texte qui comme il a été dit s'intéresse principalement à ses années allemandes, c'est à dire jusqu'en 1933. Cette dernière partie de la carrière, l'une des plus florissantes en réalité, où comme Karajan – interdit de salles de concerts pour cause de collusion avec le nazisme, malgré son procès en dénazification, Klemperer pourtant âgé, vit une activité régénérée grâce au disque, alors naissant. **Il reste que Notes de nuit réalise la traduction en français d'un texte capital, où l'époque de Klemperer, celle de Richard Strauss, Gustav Mahler, Schoenberg et Berg, marqué par les deux guerres mondiales, où la personnalité d'Otto Klemperer gagnent un relief particulièrement vivant.** En complément, de nombreuses lettres de contemporains, de sa fille Lotte et de lui-même précisent encore par le détail de certaines circonstances, l'éclat d'une pensée unique : se distinguent entre autres, le témoignages du chef Rafael Kubelík (autre immense mahlerien), relevant avant tout chez Klemperer, la force admirable de l'esprit (malgré

les attaques psychiques), et concernant les quelques lettres du chef, celles échangées avec Paul Dessau, qui révèlent la position de Klemperer vis à vis de la judaïté, sciemment assumée contre tout extrémisme partisan. Passionnante lecture.

LIVRES. Compte rendu critique. Eva Weissweiler : Otto Klemperer, les années allemandes (Éditions Notes de Nuit).
CLIC de classiquenews.com de décembre 2016

CD, compte rendu critique. JOYCE DIDONATO : In war & peace (1 cd Erato)

CD, compte rendu critique. **JOYCE DIDONATO : In war & peace (1 cd Erato).** LA PAIX EST-ELLE ENCORE DE CE MONDE ? Dans un récital élaboré après les terribles attentats en France, (- enregistré ici en mars 2016, après une tournée de concerts), **Joyce DiDonato** espère retrouver et diffuser un peu d'apaisement grâce à son **chant très habité...** – vrai réconfort en terres baroques : sincère, radieux, engagé. Telle une conscience personnelle saisie par l'horreur contemporaine, celle des attentats de Paris en novembre 2015, tout en recueillant la fibre tragique et noire, la diva sait aussi, surtout exprimer l'espoir de mondes meilleurs ; chanter les Ténèbres, délimiter leur périmètre palpitant, pour mieux en déduire la lumière...



Tout le récital puise sa (furieuse) énergie, tendue, électrique, voix et orchestre, dans cette exaltation exacerbée, portée vers cette nécessité de la rémission... future.



Cassandra annonciatrice du Chaos et de l'Apocalypse, la diva frénétique et expressionniste, sait sculpter les contrastes expressifs et poétiques dans 3 airs baroques napolitains qui sont des premières : de Leo et Jommelli (le compositeur dont parle Balzac dans ses nouvelles musicales). Entre tendresse murmurée et fureur déraisonnable, entre tempête et silence émotionnel, la mezzo fait étinceler son timbre cuivré et tendu avec une maîtrise manifeste :

Andromaque aux angoisses maternels ; **Sesto** électrisé par une rage vengeresse ... permettent aussi au milieu de cette surenchère radicale, la lyre sensuellement terrassée et enveloppante – d'une douceur nostalgique, du **Purcell** (prière pacifiste et fraternelle l'Inca **Orazia**, figure du pardon absolu, pourtant terrassé : quel symbole !) D'autant que la voix se fait caressante et d'une ductilité élégiaque splendide. Qui résisterait à pareille invitation au renoncement total ? Aimant le contraste, voici immédiatement,

les cordes hurlantes, tendues là encore du **Pensieri d'Agrippina (Handel, 1709)**, mère ambitieuse, monstre et femme à la fois, dépeinte ici en un torrent presque insupportable de haine guerrière : pas de repos pour le guerrier. La guerre signifie la négation de l'humain. A méditer donc.

Enfin concluant la première partie « WAR / Guerre », voici l'ineffable abandon de la reine carthaginoise expirant, Didon mourant dans la musique, grâce à Purcell : existe-t-il dans ce contexte contemporain des victimes du terrorisme, pareille déploration à la vie, là aussi renoncement et détachement serein ?

Dans « PEACE / paix », 8 airs pareillement agencés, soignant contrastes et profondeur. Lamento, le dernier visiblement conçu par Purcell en 1695 (*Lead me to some peaceful gloom* de l'opéra Bonduca/Boadicée) : sens du texte, incarnation ciselée, intériorité hallucinée et ligne d'une sensualité à la fois contournée mais d'une intonation franche et claire, l'imprécation de la mezzo sublime la portée expressive, doloriste du texte ainsi ressuscité (rarement donné). *Augelletti* de **Almirena** dans Rinaldo de Handel, chant aux oiseaux, rentre idéalement dans le thème.



Le coloratoure du Jommelli qui suit, rien que virtuose et exalté, conquérant, infiniment moins profond que ce qui précède (*Sprezza il furor del vento* d'Attilio Regolo, 1753), et d'une formulation répétitive, dépare dans ce volet

pacifiste.

Frémissantes, à l'écoute des éléments qui rassérènent manifestement : les héroïnes suivantes telles **Susanna** (1749) chez Handel, puis **Penelope** chez Monteverdi (Il Ritorno, 1640), allégorie d'une harmonie enfin recouvrée, illustrent la couleur pacifiante de ce dernier volet, le mieux chantant. Le formidable relief linguistique, l'articulation naturelle de la diva baroque séduisent immanquablement, dans un récital conçu avec la sensibilité et la générosité, le tempérament palpitant de la cantatrice américaine. L'accompagnement d'**Il Pomodoro** a choisi de tendre la corde, parfois, jusqu'à la rupture. Face à

cette nervosité constante, le muscle plus incarné, – humain, de la fraternelle diva, apaise, rassure, y compris quand elle s'emporte (mais avec tact et style). Convaincant.

CD, compte rendu critique. JOYCE DIDONATO, mezzo-soprano : In war & peace (1 cd Erato) – Handel, Leo, Jommelli, Purcell, Monteverdi. Il Pomodoro. Maxim Emelyanychev, direction – enregistré en mars 2016 – Grand Hotel Toblach.



LITTLE NEMO, la nouvelle création choc d'Angers Nantes Opéra



NANTES, ANGERS. LITTLE NEMO, création choc, à partir du 14 janvier 2017. Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle "pour enfants", intitulé "**Little Nemo**", qui en réalité s'adresse à tous les publics, aux jeunes

et à leurs parents... L'opéra inédit revisite le mythe créé entre 1905 et 1914 et sous forme d'un feuilleton dans la presse New Yorkaise, il y a donc presque un siècle... mais ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis en musique par **David Chaillou** sur le canevas dramatique et poétique conçu par Olivier Balazuc et Arnaud Delalande. **Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers.**

**Little Nemo devenu grand
retrouvera-t-il son âme d'enfant ?**



Création événement 2017 : LITTLE NEMO de David Chaillou

Livret d'Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, d'après Little Nemo in Slumberland (1905) de Winsor McCay

Première-création au Théâtre Graslin à Nantes, le 14 janvier
2017

[Puis les 18 et 21 janvier 2017 \(même lieu\)](#)

[Reprise les 22 puis 24 mars 2017 à Angers \(Grand
Théâtre\)](#)

Informations
Réservations

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

APPROFONDIR

VOIR AUSSI notre [reportage exclusif consacré à la dernière création lyrique présentée par Angers Nantes Opéra en avril 2016 : MARIA REPUBLICA de François Paris \(Reportage vidéo de 2 volets\)](#)

LIRE AUSSI notre [présentation générale de la nouvelle saison lyrique 2016 – 2017 d'Angers Nantes Opéra](#)

VOIR AUSSI notre [grand entretien présentation de la saison 2016 – 2017 d'Angers Nantes Opéra par son directeur général JEAN-PAUL DAVOIS](#)

VOIR aussi notre [reportage vidéo exclusif ANGERS NANTES OPERA rend accessible l'opéra aux lycéens de la Région](#). **TRANSMISSION, DEMOCRATISATION, EDUCATION...** Pour la création de LITTLE NEMO, Angers Nantes Opéra a signé une convention exemplaire avec le Rectorat et la DRAC PAYS DE LA LOIRE permettant ainsi aux équipes de l'Action culturelle d'Angers Nantes Opéra de développer un cycle inédit par son ampleur, d'actions de sensibilisation des thèmes et des formes de cette nouvelle création lyrique, auprès de 167 classes en Loire-Atlantique et en Maine et Loire : soit 5208 élèves (écoles, cycles 3 ; collèges, 6èmes, Lycées). La précédente médiation orchestrée par l'Action Culturelle d'Angers Nantes Opéra à l'occasion de l'opéra Le Ville Morte de Korngold (mars 2015) rend compte d'un travail ambitieux et visionnaire qui rend de plus en plus accessible les productions d'opéra auprès des jeunes publics...



NANTES. Little Nemo, opéra, dès le 14 janvier 2017. De Slumberland à Little Nemo... Les spectateurs d'aujourd'hui ne le reconnaîtront pas : quarante ans ont passé depuis que l'enfant Nemo s'endormait vite pour retrouver le pays des songes, Slumberland, le royaume de Morphée où l'attendait la princesse...

Aujourd'hui, Nemo revient ainsi dans la maison de son enfance au moment où meurt sa mère : le temps de la réalité le submerge et le quarantenaire, dans l'opéra de **David Chaillou, en création ce 14 janvier 2017** à Nantes, pleure la mère et plus secrètement le petit garçon, plein de rêves, qu'il était.

Ne perd-t-on pas de nous même dans la négation de notre enfance ? Cultiver l'enfant que nous étions, n'est-ce pas au fond cultiver son humanité ? A l'origine, le dessinateur WINSOR McCAY dessine entre 1905 et 1914, une série de bandes dessinées, publiées sous forme de feuilletons dans le New York Herald et le New York American. Ainsi est né « Little Nemo in Slumberland » : aventures oniriques d'un garçon qui ne voulait pas grandir, véritable aventurier des rêves... C'est la concrétisation du propre rêve de ce jeune dessinateur qui dès ses 16 ans bâtit tout un monde personnel, ressuscitant la mégapole de Chicago sous ses crayons, à partir de la découverte des grattes ciels de l'Exposition Universelle de 1893... Sous motif d'une immersion à rebours, dans la matière des rêves, ses dessins convoquent le futur. A New York en 1897, il réalise ses ambitions : être publié chaque jour et rendre compte des mondes fantastiques et futuristes qui l'inspirent.

Onirisme salvateur et fécondant à l'Opéra

Little Nemo : retrouver ses rêves pour bâtir un autre monde

NOUVELLE FORME LYRIQUE pour NEMO 2017... En janvier 2017, réinventant le fil narratif de Nemo, et proposant aussi une nouvelle forme lyrique désormais adressée à tous les spectateurs, dès 7 ans, les co scénaristes Olivier Balazuc et Arnaud Delalande (qui est aussi dessinateur) élaborent un siècle après sa première forme, le féerie de Nemo, mais un Nemo 2017 devenu grand, mûr, adulte pragmatique voire cynique qui a volontiers troqué ses rêves d'enfant contre de profitables profits capitalistes.

LE VOYAGE INTERIEUR... Les créateurs avec le compositeur David Chaillou tissent et développent tout un monde sonore à partir d'infimes résonances, bruits ténus capables de susciter dans l'esprit du Nemo adulte, un retour à son enfance perdue. Régression diront certains ? Jaillissement salvateur qui vient réhumaniser un être coupé de son être profond. Pour réussir sa vie présente, il faut se réconcilier avec son passé et toutes les images nourries depuis son enfance. Le voyage intérieur que suit Nemo adulte, est en définitive l'ultime expérience qui lui permet de se connaître lui-même. A chacun de retourner en enfance, de recoller les morceaux d'une vie fragmentaire.

Olivier Balazuc a déjà présenté pour Angers Nantes Opéra, son précédent spectacle *L'Enfant et la nuit* (janvier 2012) : frayeurs nocturnes surgissant de l'inconscient où l'où l'on moque le monstre convoqué comme pour mieux s'en échapper ... Avec **Arnaud Delalande**, conçoit un nouveau livret pour **David Chaillou** à partir de la Bande Dessinée de McCay. La nouvelle odyssée qui replonge dans le passé convoque cette fois un Nemo adulte « au cœur dur pour l'y guérir ». L'opéra qui en découle souhaite réenchanter le monde comme il participe à réhumaniser Nemo adulte. Les auteurs posent la question : « En quoi pouvons-nous croire ensemble ? Qu'avons-nous fait de notre faculté d'émerveillement ? Loin d'être une fuite ou un refuge, le monde des rêves ne serait-il pas le seul moyen de penser le monde ? De désirer notre réalité ? ». **Honorer ses rêves pour bâtir un autre monde.**



HORS ABONNEMENT tout public dès 7 ans
Little Nemo création mondiale
 David Chaillou

- OPÉRA - JEUNE PUBLIC EN TROIS ACTES

Livret de Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, d'après *Little Nemo in Slumberland* (1905) de Winsor McCay (1869-1934). Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le 14 janvier 2017.

DIRECTION MUSICALE PHILIPPE NAHON
 MISE EN SCÈNE OLIVIER BALAZUC
 DÉCOR ET COSTUMES BRUNO DE LAVENÈRE
 LUMIÈRE LAURENT CASTAINGT
 VIDÉO ÉTIENNE GUIOL
 SON CHRISTOPHE HAUSER

AVEC

Chloé Briot, Nemo enfant

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

samedi 14, mercredi 18, samedi 21 janvier 2017

ANGERS GRAND THÉÂTRE

Little Nemo, nouvelle production, création, présenté au Théâtre Graslin de Nantes, par Angers Nantes Opéra, dès le 14 janvier 2017. [En LIRE +... LIRE notre présentation de l'opéra Little Nemo présenté par Angers Nantes Opéra](#)

VOIR le teaser vidéo de Little Nemo, nouvel opéra d'après McCay

– Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle "pour enfants", – en réalité pour tous les spectateurs à partir de 7 ans, intitulé "Little Nemo", somptueuse dramaturgie onirique destinée aux jeunes et à leurs parents... Un siècle après avoir sa création originelle dans la presse new-yorkaise sous forme de feuilletons et de planches séparées, Little Nemo ressuscite au début du XXIè, mais sous forme d'un drame continu que la diversité des péripéties n'éclate pas, bien au contraire, car il y est question de retrouver dans sa part d'enfance, cette humanité en gestation qui ne demande qu'à s'accomplir... l'action sur scène déploie tout un parcours initiatique pour Nemo adulte qui avait oublié le chemin amorcé pendant son enfance. L'opéra inédit revisite ainsi le mythe créé entre 1905 et 1914 mais sous la forme d'une suite originale : ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis en musique par David Chaillou sur le canevas dramatique et poétique conçu par Olivier Balazuc et Arnaud Delalande. Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers. TEASER VIDEO © studio CLASSIQUENEWS.COM 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM



VIDEOS. 2 reportages exclusifs réalisés par le studio CLASSIQUENEWS :

[VIDEO 1 : De la BD de McCay à l'opéra de David Chaillou](#) – Reportage vidéo. **LITTLE NEMO, création mondiale (I) : " de la BD à l'opéra "**. Le 14 janvier 2017, Angers Nantes Opéra a créé son nouvel opéra, **Little Nemo**, "féerie onirique", inspirée des bandes dessinées de Winsor McCay. Un siècle après le lancement du feuilleton dans la presse new-yorkaise, le jeune héros qui rêve à Slumberland, est devenu un adulte déshumanisé. Les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou, imaginent une suite où Nemo doit retrouver sa part d'enfance pour accomplir ce qu'il est réellement. Entretien avec Jean-Paul Davois, directeur général d'Angers Nantes Opéra, avec les membres de l'équipe de production : les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou. **REPORTAGE exclusif LITTLE NEMO, volet I : " de la BD à l'opéra" /** © studio CLASSIQUENEWS 2017 – réalisation : **Philippe-Alexandre PHAM**

[VIDEO 2 : La réalisation de l'opéra en 2017. Les personnages, les décors, l'écriture musicale...](#) – VIDEO, reportage (2/2) : Little Nemo / la réalisation de l'opéra, l'action culturelle autour de Nemo..., Immersion dans la réalisation du nouvel opéra produit en février 2017 par Angers Nantes Opéra. **VOLET 2** : l'Opéra inspiré par McCay, l'écriture musicale, les personnages, les décors, ... L'action culturelle autour de Little Nemo, à l'adresse des scolaires et du jeune publics ©

LILLE : Alexandre Bloch et l'ONL fêtent Noël

LILLE : Concerts de Noël, les 15, 20, 21 décembre 2016. Alexandre Bloch retrouve l'Orchestre national de Lille pour célébrer les fêtes de fin d'année dans un programme résolument américain, intitulé « **Happy New Year in America** ». Pour sa 2ème série de concerts à la tête de l'Orchestre lillois, le nouveau directeur musical **Alexandre Bloch**, récemment adoubé par [Jean-Claude Casadesus](#), explore paysages et rythmes américains, du Nord au Sud, soit des néons de Las Vegas aux bals de Veracruz, en passant par les tripots de Charleston, le Noël de l'ONL est un formidable bain de couleurs et d'atmosphères propres au Nouveau Monde... Folklore et chants traditionnels, swing et mélanges des genres insufflent une nouvelle énergie aux compositeurs qui savent mêler musique savante et musique populaire. Chef-compositeur, adulé, admiré par Alexandre Bloch, c'est d'abord deux œuvres de **Leonard Bernstein** qui se distinguent ici : l'ouverture de son opéra *Candide*, d'après Voltaire (1956), puis le *Divertimento* pour orchestre célébrant le centenaire de l'Orchestre Symphonique de Boston en 1980.

Avec *Mavis in Las Vegas*, l'anglais **Peter Maxwell Davies** pose son regard sur l'Amérique et spécialement sur la ville des lumières Las Vegas qu'il a visitée en 1995 lors d'une tournée



de l'Orchestre philharmonique de la BBC. Bien que russe, **Stravinski** avec sa Circus Polka développe un clin d'œil à l' « entertainment américain ». Il signe alors une musique commandée par le chorégraphe George Balanchine pour un numéro d'éléphants destiné au célèbre cirque américain Barnum. La suite symphonique de l'opéra né à Broadway, **Porgy and Bess de Gershwin**, « Catfish Row », du nom du lieu où se passe le drame, reflète les séquences orchestrales les plus envoûtantes de l'histoire d'amour tragique des bas quartiers de Charleston, célèbres tubes (spirituals et songs) dont l'éternel Summertime, – berceuse éblouissante devenue standard du jazz... Opéra ou musical ? La partition de Gershwin est une merveille d'invention mélodique et de couleurs et atmosphères hypnotiques, dues principalement au seul génie d'orchestrateur de son auteur : mais l'opéra de 1935 reste inclassable et irrésistible par la justesse poétique des



portraits musicaux et psychologiques de Porgy et de Bess, et

de tous les acteurs chanteurs, évoquant avec délire et intensité une véritable odyssée américaine. La suite que joue Alexandre Bloch et les musiciens de l'Orchestre National de Lille est la seule conçue par Gershwin, qui donc y rassemble ses meilleurs épisodes, selon son goût. **Incontournable. 3 dates à Lille.**

PROGRAMME

BERNSTEIN

Candide, ouverture
Divertimento pour orchestre

MAXWELL DAVIES

Mavis in Las Vegas

CHOSTAKOVITCH

Tahiti Trot

COPLAND

Fanfare for the Common Man

MÁRQUEZ

Danzon n°2

STRAVINSKY

Circus Polka

GERSHWIN

Porgy and Bess, suite « Catfish Row »

Orchestre National de Lille

Alexandre Bloch, direction

Informations
Réservations

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

Jeudi 15 et mardi 20 décembre 2016, à 20h

Mercredi 21 décembre 2016, à 16h

RESERVEZ VOTRE PLACE

Tarifs de 5 et 10€ – Billetterie et renseignements 03 20 12 82 40

www.onlille.com

Programme repris en tournée régionale :

Le 16 décembre, 20h, MAUBEUGE, La luna

Le 17 décembre, 20h, CARVIN, Salle Rabelais

Le 18 décembre, 16h, SAINGHIN EN MELANTOIS, Salle des sports

Puis, à LILLE

Concert du partage 2016

Jeudi 22 décembre 2016, de 18h à 19h

Au profit des associations caritatives du Nord

Auditorium du Nouveau Siècle

Autour des concerts

Leçon de Musique jeudi 15 décembre à 19h

Rythme, pulse, pulsation, au cœur de la musique – avec Yann

Robin, compositeur en résidence – entrée libre pour les

spectateurs munis d'un billet du concert

Concert diffusé le 25 décembre à 20h sur France Bleu Nord

CD événement, annonce. NEUKOMM : Requiem par Jean- Claude Malgoire (1 cd Alpha)



CD événement, annonce. NEUKOMM : Requiem par Jean-Claude Malgoire (1 cd Alpha). C'est l'un des coups de coeur de classiquenews de janvier 2017 et le prochain CLIC de classiquenews de ce début d'année 2017 : Jean-Claude Malgoire revient à un compositeur salzbourgeois qu'il connaît bien, Sigismund Neukomm, dont il a

précédemment révélé la version complétée du Requiem de Mozart. Dans ce nouvel opus, à paraître chez Alpha à la mi janvier 2017, le chef fondateur de La Grande Ecurie & la Chambre du Roy redouble de délicatesse recueillie, soulignant dans ce **Requiem pour Louis XVI** (guillotiné le 21 janvier 1793), l'élégance d'un Neukomm ardent ambassadeur de piété et d'intimisme. La partition, seconde des 50 Messes écrites par le compositeur Salzbourgeois comme Mozart, a été commandée par Talleyrand, le patron de Neukomm, puis créée à Vienne, en la Cathédrale Saint-Etienne, le 21 janvier 1815.

REQUIEM des bienheureux ... Certes dès le départ la formidable fanfare, lugubre et sombre, structure la progression de ce monument spectaculaire ; mais ce qui frappe surtout et ce qui a marqué les



spectateurs auditeurs des concerts qui ont précédé le disque, c'est la pudeur et le recueillement filigrané des voix solistes et des chœurs, exprimant surtout l'apothéose du défunt et son accueil rasséréné dans les béatitudes célestes. La réalisation est splendide, d'une articulation collective inouïe. CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2017 et critique développée du cd Requiem de Neukomm par Jean-Claude Malgoire le jour de parution du cd soit le 15 janvier 2017. A suivre sur CLASSIQUENEWS.COM

CD, compte rendu critique. FARINELLI, a portrait / un portrait, par Ann Hallenberg (Aparte, Live in Bergen, 2011)



CD, compte rendu critique. FARINELLI, a portrait / un portrait, par Ann Hallenberg (Aparte, Live in Bergen 2011). Live, saisi sur le vif, le présent enregistrement de mai 2011 au Festival de Bergen, devait absolument être publié : il fixe la vocalità superlative de la diva **Ann Hallenbergh** dotée d'un chant d'une rare intelligence parmi les mezzos

coloratoures actuelles. C'est même la cantatrice qui s'inscrit

directement dans la lignée d'une Bartoli, par le niveau technique et surtout l'intelligence artistique. Ann Hallenberg n'a pas qu'un superbe organe et une technique sublime, elle sait nuancer et colorer le texte : ce que peu à ses côtés savent autant maîtriser. C'est de toute évidence une bel cantiste qui devrait chanter davantage de Rossini, et aussi de Mozart. Voici donc un récital majeur, qui répare un précédent discographique (1), où la divina ne disposait pas d'un orchestre correct, aussi flexible et contrasté que **Les Talens Lyriques**, partenaires passionnés, contrastés, aussi nerveux qu'éloquent sous la baguette de leur chef et créateur **Christophe Rousset**, – complices de cette réussite à Bergen, et certainement l'un des meilleurs live de l'ensemble instrumental français.

D'emblée, le niveau est dévoilé, défendu avec une réelle hauteur artistique dans la nervosité et le feu *vivaldiens*, du **Broschi d'ouverture** : « **Son qual nave ch'agitata** » (**Artaserse**). Puis l'ampleur comme l'intériorité et la vibration nuancée du second air du même Broschi « **Ombra fedele anch'io** » (**Idaspe**), confirme la richesse et la beauté des palpitations intimes, magnifiquement canalisées et colorées dont est créatrice la divina poétesse du verbe et de la ligne vocale. Ann Hallenberg déploie un somptueux timbre cuivré de mezzo agile, colorature d'une époustouflante couleur tendre qui manque à bien de ses consoeurs. Là où d'autres surjouent dans la langueur, voire dénaturent l'agilité de l'écriture par imprécision, la mezzo éblouit par son intelligence musicale, par sa sensibilité et une technique, sœur de poésie. On est saisi et déconcerté par ses flèches vocales qui fusent et éblouissent après leur projection naturelle.

Même constance ciselée dans le riche medium pourtant sollicité par l'écriture à vocalises dans le plus grave et sombre, - doloriste : » **Si pietoso il tuo labro** » de Porpora (page 4).



La plage 5 en serait le sommet, et le plus noire (révélateur de la mélancolie naturelle de son auteur ?) : d'une **langueur extatique funèbre** (« **Alto Giove** », **Polifemo de Porpora**), affirmant le génie du Napolitain pour le lugubre désespéré, et une noblesse digne des plus grands. Ici, le berger condamné **Acis** rend grâce à Jupiter de l'avoir permis de vivre et d'éprouver les vertiges de l'amour

humain (pour la belle nymphe Galatée) ; dans les replis de cet air célèbre, se précise la nature du sentiment honoré, à la fois poison et cadeau : clairs prémices de la mort du berger, à venir sous la colère de Polyphème. La sobriété de la mezzo touche directement par son ampleur doloriste, jamais affectée, ni maniérée soit 10 mn d'extase pudique d'essence tragique. Le plus long épisode vocal du programme transporte par sa vérité lugubre. D'un sublime funèbre irrésistible.

Ann Hallenberg ne serait-elle pas la plus grande mezzo baroque actuelle ?

Son chant souverain, électrique et nuancé, égale ce qu'incarna hier une Bartoli...

Pour rompre avec les délices contrastés qui ont précédé dans un récital qui touche aussi par sa cohérence interprétative globale, la dernière séquence (plage 10) est un fameux air de chasse (avec cors naturels de rigueur), air qu'une star baroque pouvait chanter partout selon ses engagements y compris au sein d'un opéra, d'un auteur différent qu'ici, **Handel : « Sta nell'ircana » d'Alcina**. Articulation naturelle, colorée, abattage, tension et phrasés d'une subtilité qui forcent l'admiration, agilité magnifiquement nuancée... tout affirme l'exceptionnelle énergie d'Ann Hallenberg : la technique relève d'une prodigieuse musicalité et au delà d'une santé et d'une intelligence superlatives. La mezzo ne fait pas qu'exprimer la palpitante virtuosité requise par l'air, mais aussi son excitation juvénile (celle du jeune, virile, amoureux **Ruggiero**) : l'éclat, la brillance, la subtilité sans forcer d'une projection naturelle soulignons-le, impose l'immense talent de la diva, à mille lieux des convulsions pas toujours heureuses car engorgés de son confrère l'actuel Franco Fagioli (qui sur scène dispose de surcroît, d'un coffre infiniment moins puissant).

Enfin, l'air de fureur et de vitesse, – jusqu'à la syncope pour manque d'air et de souffle, le dernier air, « **In braccio a mille furie** » / **Semramide riconosciuta de Porpora**, s'embrase et brûle comme une torche vive ; ultime offrande ressuscitant donc la figure légendaire du castrat Farinelli. Si le chanteur napolitain, adulé par toutes les Cours d'Europe, en particulier en Espagne, avait l'éclat d'Ann Hallenberg, on comprend l'impact qu'il put susciter à son époque. Et la diva mérite aujourd'hui tous les honneurs. Brava !!!



CD, compte rendu critique. FARINELLI, a portrait / un portrait, par Ann Hallenberg, mezzo. Les Talens Lyriques

(Aparte, 2011)

APPROFONDIR

[CD, compte rendu critique. AGRIPPINA : Ann Hallenberg, mezzo \(1 cd DHM – Il Pomo d'Oro. Riccardo Minasi, direction. 1 CD DHM, Deutsch Harmonia Mundi 2015-\). LIRE notre critique compte rendu complet](#)

LIRE d'autres critiques de récitals discographiques par Ann Hallenberg :

CD, compte rendu critique. Agrippina : Ann Hallenberg, mezzo (1cd DHM). Et si Ann Hallenberg était tout simplement l'une des plus grandes mezzos actuelles dévolues à l'articulation des passions baroques ? On se souvient d'une extraordinaire récital précédent, inscrit plus récemment dans l'histoire musicale, déjà romantique, consacrée [au répertoire de Marietta Marcolini et Isabella Colbran, cette dernière, égérie et épouse de Rossini](#) : un abattage précis et nuancé, des inflexions justes, une intelligence expressive qui rendait service au texte et à la fine caractérisation des situations dramatiques. Ici même idéal vocal, naturel, flexible et poétique au service de l'approfondissement psychologique auquel invite la conception de ce type de programme. L'autorité de la technique relève les défis d'un programme où domine la prise de risque et le défrichage d'oeuvres inédites.



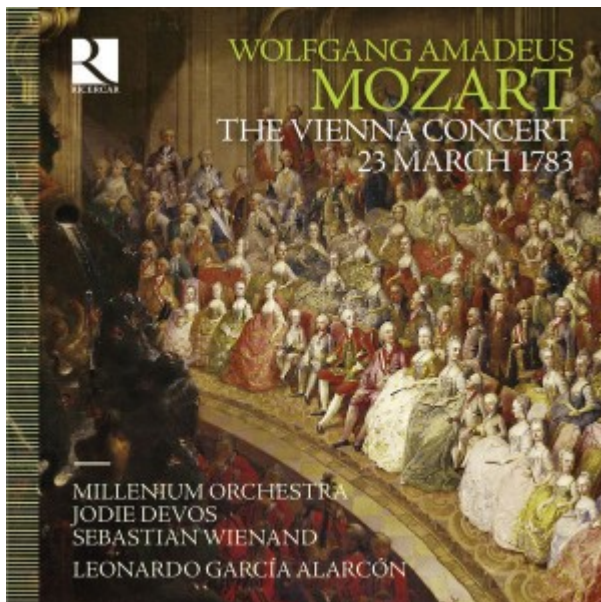
cd, critique. Ann Hallenberg, mezzo. Arias for Marietta Marcolini. Giuseppe Mosca, Carlo Coccia, ou Johann Simon Mayr et Ferdinand Paer (prérossiniens, chantés autour de 1800)... sont quelques uns des compositeurs à l'honneur quand la contralto véronaise **Marietta Marcolini** embrase la scène, en particulier dans l'art nouveau, sanguin, vif, palpitant du jeune **Rossini** (rencontré en 1811) ; la cantatrice adulée à son époque en fait son protégé et son amant. Les airs retenus appartiennent tous à la seconde partie de la carrière de la contralto légendaire, soit entre 1810 et 1820. Rossini compose pour celle qui laisse une trace indélébile sur son écriture, pas moins de cinq opéras: L'Equivoco stravagante (1811), *Ciro*, puis *La Pietra del paragone* (1812), *L'Italienne à Alger* (1813), *Sigismondo* (1814)...



CD, compte rendu critique.
MOZART : the Vienna concert,
23 march 1783 / Académie du
23 mars 1783. Millenium,
Jodie Devos. LGA : Leonardo
Garcia Alarcon (2 cd

Ricercar, 2015-2016).

CD, compte rendu critique. MOZART : the Vienna concert, 23 march 1783 / Académie du 23 mars 1783. Millenium, Jodie Devos. LGA : Leonardo Garcia Alarcon (2 cd Ricercar, 2015-2016). Voilà un programme historiquement passionnant qui rétablit l'activité voire la suractivité de Mozart à Vienne ; dévoile les qualités et premières limites du nouvel orchestre **Millenium** créé par **Leonardo Garcia Alarcon** ; surtout, met en lumière le relief ardent et agile de la jeune soprano belge **Jodie Devos**, talent incontestable, clair, intense, à suivre désormais.



CD1. Saluons la vivacité de l'orchestre nouvellement constitué par LGA (Leonardo Garcia Alarcon) mais la pétulance orchestrale jouée allegro vivace comme une ouverture festive, gomme toutes les nuances plus suggestive, or Mozart n'est pas qu'un savant magicien, c'est aussi un connaisseur de l'âme humaine et toutes ses partitions recèle

cette part d'ombre et d'introspection qui indique les grands interprètes... On note ça et là, rien qu'une ambition démonstrative parfois, brouillonne dans l'exposé de l'éloquence aristocratique de cet Allegro introductif de la Haffner, noté pourtant « spirito ». Puis, heureusement, **l'air d'Illia**, prière tendre, miroir d'une âme pure et amoureuse pour Idamante, le fils bientôt à sacrifier sur l'ordre de son père Idomeneo. D'ailleurs en véritable héroïne, Ilia est une combattante par amour, osant interrompre le rituel du sacrifice afin de sauver celui qu'elle aime ; tel personnage plus complexe qu'on ne le croit, entre fragilité et loyauté,

est défendu par un soprano clair, parfois un peu affecté, trop linéaire, celui de la jeune **Jodie Devos**. Le caractère est là : timbre clair, angélique... ; mais la ligne mozartienne manque de naturel, trop contournée, avec un maniérisme vibré qui nuit à la tendresse inscrite dans ce personnage du seria de Mozart (créé deux ans avant l'Académie viennoise, soit en 1781). L'élégance vocale souffre d'un manque de profondeur – dans la continuité d'un drame lyrique mis en scène, cette posture trop poseuse manque terriblement de naturel ; or, au contact de la chanteuse et immergé dans les enjeux de la situation psychologique (tendresse et affection de la jeune femme), l'orchestre gagne en ciselure émotionnelle.

Par contre, dans l'air qui suit, « **Parto, m'affreto** », surgit en un effet de contrastes, techniquement assumés et poétiquement très justes, les vertiges inquiets voire angoissés (entre Sturm und Drang et Empfindsamkeit), de l'amoureuse sombre et tragique Giunia (**Lucio Silla**, premier seria de Mozart, créé en 1772, et contemporain du Faust de Goethe) : de fait, l'orchestre exprime admirablement la coupe syncopée, lumineuse, mordante et si palpitante, finalement très empfindsamkeit de l'écriture d'un Mozart qui plonge le spectateur dans le cœur de l'héroïne, quitte à en dévoiler la panique intérieure : l'élégance de l'écriture s'associe à une sensibilité doloriste d'une pudeur sincère, directe, dont la franchise et la vérité n'appartiennent qu'à Mozart et à nul autre. Soliste et instrumentiste éblouissent ici par leur fusion émotionnelle; Giunia, cœur aimant et fidèle jusqu'à la mort (pour son époux Cecilio), affirme une constance aguerrie contre le sort : le tyran Lucio Silla, épris de la belle, menace son époux. La vérité et la sincérité inscrites dans la partition prépare aux grandes héroïnes à venir, celles ici classiques et pourtant déjà romantiques : figures où fusionnent amour et mort, en un courage transcendant (Constanze de L'Enlèvement au sérail, Pamina de La Flûte Enchantée) ; il reste bouleversant que les héroïnes de Mozart, frappées par la menace et la barbarie, loin d'être contraintes par la peur, affirme a contrario une audace et une force

morale spectaculaire : tel est le miracle mozartien, révéler la puissance des sentiments les plus nobles. Ce qui est parfaitement assimilé par Julie Devot dans cet air, associant recitatif ciselé et air aux vocalises à risques... tension, abattage, nuance et feu constant fondent la valeur de la performance.

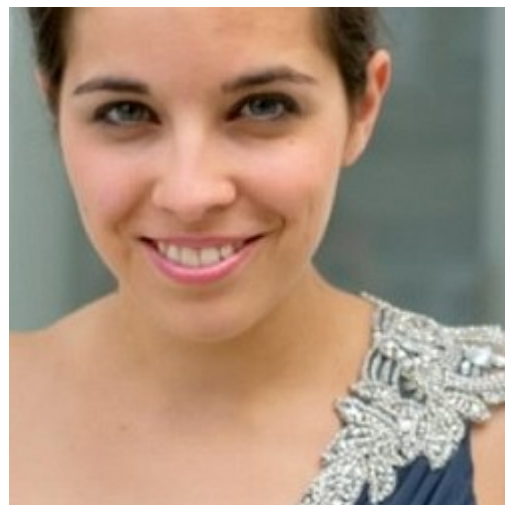
Le programme souhaite mettre l'accent sur l'activité opératique du symphonisme mozartien et sur l'ampleur orchestrale des airs lyriques. Vaste ambition qui n'est pas si originale que cela : la chef Debora Waldman et son propre orchestre désigné « Idomeneo » osait déjà rapprocher tout ce qui permet le rapprochement des deux écritures chez Mozart, lyrique et symphonique.

Belle verve de l'ouverture de fait opératique du Concert KV415, joué ici sur un pianoforte d'après Walter – Vienne, 1795 : jeu tout en virtuosité du pianofortiste (Sebastian Wienand), au délié souvent aimable. Le manque de nuances, surtout de pudeur comme d'éclairage intérieur font cruellement défaut là encore. L'Adagio montre aussi le peu de tendresse qui émane de la sonorité de l'orchestre : trop lisse et sans guère d'abandon nostalgique. D'une façon générale, la prise de son assène un orchestre surpuissant (comme pressé par une urgence décalée ici), creusant le déséquilibre avec l'instrument soliste qui doit pour compenser forcer le trait. Pourtant le pianoforte sait caresser, nuancer, colorer dans la suggestion et la gradation... Pour saluer la scène, dernière oeillade du pianofortiste : une Gigue enlevée, parfois trop martelée, infligeant des forte à la limite de la rupture. Dommage.

Jodie Devos : jeune

mozartienne coloratoure à suivre

CD2. Le diamant de cette seconde partie et qui la rend mémorable, demeure l'air sublime « **Mia Speranza adorata** » **KV 416**, très proche par sa gravité pudique, où l'amour pourtant blessé triomphe par sa pureté d'intonation, du climat intime et tragique du dernier seria à venir : *La Clemenza di Tito* (1791). La franchise des aigus, l'abattage plus ciselé et précis de l'articulation, la mise en avant du verbe douloureux (avec cette unisson voix/hautbois, surgissant en second plan) sont des plus délectables et la soprano coloratoure, aux aigus perçants, nets, timbrés s'impose à nous (enfin), conciliant virtuosité et intelligence incarnée, – sauf une justesse aléatoire parfois dans l'air et sa séquence finale. Mais l'intensité expressive et l'élégance pudique de la caractérisation de cet air d'adieux et de séparation, bouleversent par leur justesse poétique. D'autant que l'orchestre enfin assagi, adouci au diapason d'un sommet de pudeur nuancée, s'accorde à la sensibilité de l'interprète. **Jodie Devos**, -Lauréate et finaliste au Concours Reine Elisabeth de chant 2014-, fait actuellement une percée remarquée parmi les jeunes espoirs féminins du chant francophone (elle est née en Belgique en 1988) : la jeune diva, qui s'inscrit dans le sillon de celle qui l'a précédée ici chez Mozart, Sabine Deviehle, chante Lakmé à l'Opéra de Tours, prochain défi attendu, à suivre évidemment sur CLASSIQUENEWS.COM. Mozartienne, Jodie Devos chantera prochainement *La Reine de la Nuit* (voir l'agenda ci après). La soprano belge fait partie des jeunes talents féminins distingués par classiquenews en cette fin 2016, avec la



soprano elle aussi colorature, d'une séduction flexible, claire, angélique, la suisse [Regula Mühlemann \(superbe récital MOZART : ARIAS, chez Sony classical, où Regula Mühlemann chante aussi Lucio Silla\)](#)

CD, compte rendu critique. MOZART : the Vienna concert, 23 march 1783 / Académie du 23 mars 1783. Millenium, Jodie Devos. LGA : Leonardo Garcia Alarcon (2 cd RIC 361 Ricercar, enregistré en 2015-2016 – 53mn + 56 mn). CLIC « découverte » de CLASSIQUENEWS de décembre 2016.

AGENDA

Jodie Devos chante Lakmé (chef d'oeuvre d'orientalisme romantique français de Léo Delibes, créé en 1883) [à L'Opéra de Tours](#), aux côtés de Julien Dran (Gérald), Vincent Le Texier (Nilakantha) – première production lyrique à Tour sen 2017 : **les 27, 29, 31 janvier 2017** (sous la direction du nouveau directeur général et artistique de l'Opéra de Tours, Benjamin Pionnier).



[RESERVEZ VOTRE PLACE POUR CET EVENEMENT LYRIQUE](#)

Approfondir

VOIR notre [entretien vidéo avec Benjamin Pionnier, nouveau directeur général et artistique de l'Opéra de Tours, présentation de l'opéra Lakmé](#)

Jodie Devos chantera ensuite **La Reine de la nuit** dans La Flûte enchantée à l'Opéra de Dijon, du 17 mars au 3 avril 2017), puis à Paris Opéra Comique, dans la recreation de **Le Timbre d'argent de Saint-Saëns, créé en 1877** : ouvrage fantastique et romantique, très original parce qu'il réserve le premier rôle

à une danseuse (Raphaëlle Delaunay), et surtout offre la vision romantique française, version Saint-Saëns du pacte faustien ([9-19 juin 2017](#)). Jodie Devos chante le rôle de Rosa, aux côtés de l'Hélène d'Hélène Guilmette. Avec l'excellent baryton, fin et engagé, d'une musicalité exemplaire, Tassis Christoyannis (Spiridion)

CD, coffret événement. Compte rendu critique. Karajan: Official remastered Edition (100 cd, Warner Classics)

 **CD, coffret événement. Compte rendu critique.**

Karajan: Official remastered Edition (100 cd, Warner Classics). Warner, qui possède le riche catalogue d'EMI Classics, regroupe ici l'intégrale des enregistrements réalisés par le chef salzbourgeois Karajan pour les studios d'EMI alors piloté par Walter Legge, d'abord dans l'immédiat après guerre, soit dès 1946, quand le maestro en raison de ses accointances avec le parti nazi était interdit de salles de concert ; qu'importe il allait se tailler sa propre statue magistrale par le disque et l'enregistrement. Ainsi Karajan enregistre un très vaste répertoire jusqu'en 1960. Puis, suit un second cycle plus récent, de 1969 à 1984. L'intégrale de 13 coffrets regroupe pas moins de 100 disques, dont chaque concert archive a été remastérisé. L'amateur comme le néophyte peut ainsi suivre la quête du son absolu qui porta Karajan toute sa vie : à Vienne donc déjà entre 1946 et 1949, à la tête des Wiener Philharmoniker ; à Londres avec le Philharmonia Orchestra



(Messe en si de JS Bach avec Schwarzkopf ; Missa Solemnis de Beethoven, et les quatre derniers lieder de Strauss, idem) ; surtout la première (promise à de nombreuses autres suites pour Decca et deutsche Grammophon plus tard) intégrale des Symphonies de Beethoven, le cycle pilier et axial, ici enregistré avec le Philharmonia à Londres, entre 1951 et 1955 : le nerf, l'hédonisme, le son sculptural se définissent ici ; deux coffrets mettent l'accent sur les perles studio réalisées avec les grands solistes de l'heure, ceux des années 1948-1958 (Concertos pour piano de Schumann et Mozart avec Dino Lipati ; Concertos pour piano de Mozart et de Beethoven avec Walter Gieseking ...) puis entre 1969-1984 (Mutter, Weissenberg,...) ; chef charismatique et inéluctablement lié au destin des Berliner Philharmoniker, Karajan étend toujours plus loins son formidable répertoire : les Russes (Moussorgski, Tchaïkovski, Borodine, Balakirev et Stravinsky...); les Français (avec l'Orchestre de Paris : Debussy, Ravel, Bizet, Gounod, Berlioz, Franck...) ; les Tchèques (Smetana, Dvorak,...) ; Warner / EMI réédite enfin les Symphonies de Sibelius (2, 4, 5, 6 et 7) ; l'odyssée symphonique avec le Berliner Philharmoniker est largement illustrée, alternative à celle également enregistrée pour Deutsche Grammophon : voici pas moins de 4 coffrets berlinois indiquant la mesure d'un travail orchestral propre aux années 1970-1980, devenu à juste titre exemplaire. Le champs artistique est large et le nombre des compositeurs, principalement des XIX^e et XX^e, affirme alors l'appétit de l'orchestre et de son chef nommé à vie : grands romantiques germaniques, Viennois fondateurs de l'écriture symphonique au XVIII^e/XIX^e, : Brahms, Bruckner, Wagner, R. Strauss (1970-1981); Symphonies de Haydn, Mozart, Schubert (1970-1981); musique chorale de Haydn (Les Saisons), Beethoven (Missa Solemnis), Brahms (Ein Deutsches Requiem, 1972-1976, avec les solistes : Gundula Janowitz, Anna Tomowa-Sintow...); notre coup de coeur, outre la première intégrale Beethoven ci dessus mentionnée



(fondatrice), demeure le coffret de 4 cd, dédié au plus grand compositeur symphoniste du XX^e, aux côtés de Strauss et Mahler (que Karajan n'aborda qu'exceptionnellement : trop démonstratif pour sa pudeur autrichienne?) : Sibelius (1976-1981), soit les Symphonies 1,2, 4, 5 et 6, et les poèmes symphoniques En Saga, Le cygne de Tuonela, Suite Karelia, Finlandia, Valse Triste, Tapiola... Artistiquement, techniquement l'intégrale est historique. Incontournable.

CD, coffret événement. Karajan: Official remastered Edition (Warner Classics). 13 coffrets : 100 cd. Intégrale en coffret unique ou par coffret séparé. CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2016.

Anniversaire. Lundi 5 décembre 2016 ... 225ème anniversaire de la mort de Mozart



Lundi 5 décembre 2016 marque le **225ème anniversaire de la mort de Wolfgang Amadeus Mozart**. Pour fêter l'événement et le génie du plus grand compositeur classique (décédé en 1791), Deutsche Grammophon et la Fondation Mozarteum de Salzbourg ont conçu une remarquable « nouvelle édition intégrale » des oeuvres du divin Wolfgang (« The New

complete Edition »), soit une boîte miraculeuse de 200 cd, superbement éditorialisés, grâce à deux beaux-livres, présentant la vie et toutes les œuvres ainsi enregistrées. C'est un [CLIC de classiquenews, sélectionné dans notre dossier spécial cd, dvd, livres...](#) Cadeaux de Noël 2016. Le coffret est déjà un record de ventes : 1,25 millions de boîtes vendues à ce jour, depuis sa parution en octobre dernier : soit en seulement 5 semaines. [LIRE notre présentation du coffret Mozart 2016, The New complete Edition](#)

DVD, compte rendu critique. GLINKA : Rouslan et Ludmila. V. Jurowski, Tcherniakov, Bolshoï, septembre 2011 (2 dvd Bel Air Classiques).

DVD, compte rendu critique. GLINKA : Rouslan et Ludmila. V. Jurowski, Tcherniakov, Bolshoï, septembre 2011 (2 dvd Bel Air Classiques). FEERIE RUSSE INAUGURALE... L'homme de théâtre, sensible aux être décalés, en souffrance, Dmitri Tcherniakov, retravaille ici l'univers visuel de Glinka, il éclaire surtout les relations imbriquées des personnages : héros séparés, nains intrigants, sorciers et mauvaises fées, prêts à surgir de l'ombre pour relancer la



machine narrative. C'est un livre d'aventures pour lequel Tcherniakov délivre une vision orfèvre, lumineuse, parfois lascive de Rouslan et Ludmila. **La production marque l'inauguration du nouveau Bolchoï, restauré, flambant neuf à l'automne 2011.** Créé in loco en 1842, l'opéra prend valeur de symbole, – d'autant qu'il a la réputation d'être dans l'histoire de l'opéra russe, le premier ouvrage national- ; symbole donc celui du sphynx qui renaît et incarne les fastes de la poésie russe à l'opéra. L'action a tout pour plaire : magie et somptuosité sonore, soit un miracle théâtrale et lyrique qu'en son temps, avait relevé et défendu l'exigeant Tchaïkovski. L'Orient dont rêve Tcherniakov prend corps ici, dans une série de tableaux conçus comme des mirages africains ou de Mongolie, où la pauvre Ludmila, fille du prince de Kiev (somptueuse et sensuelle **Albina Shagimuratova** / *photo ci dessous – dans le rôle de Lucia di Lammermoor de Donizetti*), – flanquée d'un prince sauveur d'Epinal, Rouslan, son fiancé et chevalier de Kiev (**Mikhail Petrenko**, parfois linéaire et



convenu), traverse lieux et palais de perdition pour mieux se retrouver, malgré les intentions malfaisantes des deux ténardier prêts à mieux la perdre (couple d'intriguants, Naina et Finn en méchante et bon sorcier : c'est Finn qui sauve Ruslan et lui permet de

retrouver Ludmila car la jeune femme enlevée par le nain Tchernomor, est par Ratmir qui l'aime bien qu'il soit fiancé à Gorislava...). Tcherniakov inscrit l'action aujourd'hui, ménageant pour les deux amants séparés des tentations bien sensuelles : sirènes vaporeuses d'un harem enchanté et massage thaï pour le chevalier ; salon rituel avec athlète tatoué pour la jeune Ludmila...



Dans ce brillant conte pour les enfants et leurs parents, les personnages forcent l'imaginaire de tous les auditeurs / spectateurs, par le relief très juste de leur apparition : le Finn de **Charles Workman**, ou le contre ténor **Yuri Minenko**

dans le rôle de Ratmir le prince de Khalar, l'épris de Lyudmila et donc vrai rival de Rouslan (acte III, romance du V), ordinairement dévolu à une mezzo... le contraste entre bons et mauvais garçons est rehaussé, plus digne encore des grandes épopées chevaleresques : en fin d'épreuves et d'exploits guerriers, Rouslan peut enfin délivrer Ludmila, puis la réveiller de son endormissement dangereux grâce à l'anneau magique remis par Finn.

En fosse, **Vladimir Jurowski** cisèle les lignes saillantes d'une partition parfois et souvent trop diluée sous son évocation orientaliste. Telle vision renforce la caractérisation fine et subtile d'un conte régénéré. Le choix de la partition comme la cohérence et la séduction visuelle de la production confirment la grande réussite de cette soirée de l'automne 2011 quand le

Bolchoï offrait un bain de féerie lyrique. Il était légitime d'en conserver la trace filmée. Mémorable.

DVD, compte rendu critique. GLINKA : Rouslan et Ludmila /
Ruslan and Lyudmila. Vladimir Jurowski, Dmitri Tcherniakov,
Bolshoï, septembre 2011 – 2 dvd Bel Air Classiques